



communiqué de presse

Charles Lhullier

Silhouette de femme cueillant des fleurs dans un champ, 2nde moitié du XIX^e siècle

Huile sur toile, 24,6 x 32,7 cm

MuMa, Le Havre

© MuMa/Charles Maslard.

À l'école de Charles
Lhullier
(1824-1898)

MuMa

Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre

11 décembre 2021 – 13 février 2022

Il faut remonter au 12 juin 1800 pour trouver les origines de l'école d'art du Havre. Le souci qui préside alors à la création de l'école gratuite de dessin par l'architecte Antoine-Marie Lemaître n'est pas tant de former de véritables artistes que d'éduquer l'œil et la main d'ouvriers par l'étude du dessin. Ce souci perdure tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle : « Pour devenir un bon ouvrier, il faut avoir traversé une école de dessin, et celui qui n'a pas l'amour de la ligne n'est pas un ouvrier, c'est un manœuvre ». Les élèves qui se destinent à une carrière artistique ne constituent véritablement qu'une petite part de l'effectif.

Charles Lhullier prend la tête de l'école de dessin en 1871

Il en marque l'histoire sans doute plus par sa personnalité que par l'enseignement qu'il y délivre, somme toute conforme à ce qui se pratiquait à cette époque. Othon Friesz se souvient en ces termes de son premier entretien avec Lhullier : « Tu feras d'abord de la bosse, des têtes en plâtre. Quand tu sauras faire la tête, tu feras le corps entier. Puis, dans deux ans, tu feras du modèle vivant. Quant à la peinture, nous en reparlerons plus tard [...]. J'étais atterré : j'avais cru qu'aussitôt entré à l'école, j'allais apprendre à barbouiller des toiles. Au lieu de cela, c'était un chemin pénible et long que le père Lhullier offrait d'un ton placide et résolu à mon appétit pourtant si impatient ». Lhullier se révèle remarquable pédagogue et s'attache à révéler la personnalité de ses élèves sur lesquels il exerce une profonde attraction teintée d'admiration. Lhullier est de ces peintres qui doivent leur notoriété aux élèves auxquels il a enseigné. À l'évocation du nom de Charles Lhullier viennent en effet immédiatement à l'esprit ceux de Raoul Dufy et d'Othon Friesz mais également ceux d'Henri et René de Saint-Delis, de Georges Binet ou de Raymond Lecourt, à la renommée plus régionale. C'est sans compter sur ceux d'artistes moins connus, parfois découverts à l'occasion de cette exposition. Il s'agit en effet pour beaucoup d'une véritable (re)découverte : Maurice Vieillard, Robert Vallin, Louis-Arthur Soclet, Georges Dufour ou Jules Ausset notamment.

Évoquer les élèves de Lhullier revient à ressusciter la vie culturelle havraise de l'entre-deux-guerres. Deux d'entre eux deviendront des décorateurs de théâtre, travaillant pour les revues des Folies Bergère ou des décors éphémères (Albert Roussat et Louis Saraben). D'autres exploreront les voies ouvertes par la photographie (Jules Lalouette, Charles Potier). Plusieurs s'essaieront avec succès à l'illustration (Géo Dupuis, Maurice Millière) ou à la caricature (Louis-Arthur Soclet, Albert René) quand d'autres deviendront des peintres animaliers reconnus (Frédéric Rötig, Georges Fauvel ou Raymond Lecourt).



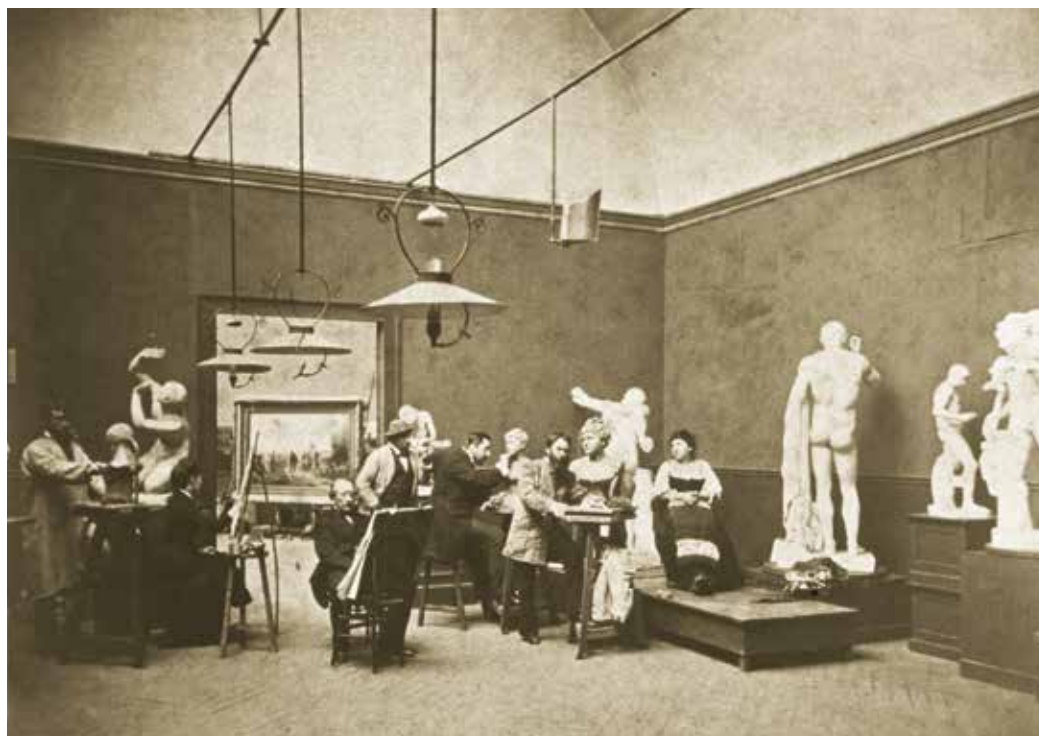
Othon Friesz

Portrait de Charles Lhullier, vers 1896

Huile sur toile, 46 x 30,3 cm

MuMa, Le Havre

© MuMa/Charles Maslard.



Anonyme
L'École des beaux-arts du Havre

Photographie, vers 1895

Collection Fanny Guillon-Laffaille.

Cette exposition clôture le cycle inauguré par “*Georges Braque: l'espace*” en 1999, “*Friesz, Le fauve baroque*” en 2007, poursuivi par “*Raoul Dufy: du motif à la couleur*” en 2003 et “*Raoul Dufy au Havre*” en 2019, en s’interrogeant sur le rôle joué par l’école d’art du Havre. Elle permet de mettre en avant l’héritage de Charles Lhullier que revendiquent avec force nombre de ses élèves.

Si Apollinaire parle de Friesz comme le chef de l’école havraise, le terme semble quelque peu usurpé. Ce sont plutôt des parentés, des centres d’intérêt communs que cette exposition permet de mettre en avant. L’héritage de l’impressionnisme se fait ainsi sentir dans les œuvres de jeunesse de Friesz ou de Dufy, mais également chez leurs aînés Georges Fauvel (1861-1911) ou François Edouard Lamy (1856-1905). Une section de l’exposition met par ailleurs en avant l’intérêt de plusieurs élèves pour le monde du travail traité en peinture avec réalisme et permet un rapprochement fructueux d’œuvres de Raoul Dufy et de Gaston Prunier autour du quai au charbon au Havre, mais également entre ce dernier et Maurice Vieillard, dont le trait est mâtiné de l’influence de Théophile Alexandre Steinlen.

L’exposition évoque les trois facettes de la vie de Lhullier: sa production artistique, son rôle de professeur et celui de conservateur de musée. À partir de 1884, Lhullier cumule les fonctions de directeur de l’école d’art avec celle de directeur du musée des beaux-arts. Un aperçu en est donné par l’accrochage au sein des collections permanentes d’œuvres achetées par lui durant son mandat, dont *Méléagre* et *Atalante* d’Abraham Janssens ou *Le Bassin de Deauville* d’Eugène Boudin.

L’exposition regroupe un corpus de plus de quatre-vingts œuvres tirées pour l’essentiel des collections municipales, MuMa ou Bibliothèque municipale. Elle a été rendue possible grâce aux partenaires institutionnels que sont les MNAM-CCI Centre Pompidou, le musée Marmottan Monet, les musées de Dieppe, de Granville, d’Honfleur et de Pont-Audemer et aux prêts de collections particulières. Elle a donné lieu à une importante campagne de restauration portant sur plus de quarante œuvres, ainsi que de ré-encadrement ou de restauration des cadres d’origine. Elle donne à voir plusieurs œuvres inédites ou rarement vues depuis des décennies.

Un catalogue, édité à cette occasion, fait le point sur la recherche autour d’une cinquantaine d’élèves identifiés. Ces artistes, dont les noms étaient pour certains tombés dans l’oubli, ont peu à peu pris chair et se sont incarnés à la fois dans les œuvres qu’ils ont laissées et dans les réseaux d’amitié qu’ils ont tissés et dans les critiques de la presse.



Louis-Arthur Soclet
Le Messenger d’amour, 1884
 Huile sur toile, 136,3 x 105,2 cm
 MuMa, Le Havre
 © MuMa/Charles Maslard.



Othon Friesz
Portrait de Roussat, 1896
 Huile sur toile, 35 x 27 cm
 Collection particulière
 © MuMa/Charles Maslard.



Raoul Dufy
Étude d’antique, 1894
 Fusain sur papier, 60,7 x 46,2 cm
 MuMa Le Havre
 © MuMa/Charles Maslard
 © ADAGP, Paris 2021.

Fils d'un marin originaire de Granville, Charles Lhullier (1824-1898) arrive au Havre à l'âge de dix-huit mois. Après avoir brièvement suivi les traces paternelles, il devient peintre décorateur et suit en même temps les cours de Jacques-François Ochart, premier maître de Claude Monet, à l'école municipale de dessin de la ville. L'histoire retient que, exact contemporain d'Eugène Boudin, Lhullier échoue face à ce dernier dans l'obtention d'une bourse pour poursuivre ses études à l'École nationale des beaux-arts. Il part néanmoins à Paris, grâce à l'appui de la famille Becq de Fouquières, et se forme alors auprès du peintre néo-classique, François Édouard Picot, côtoie Claude Monet qu'il est le premier à peindre à deux reprises, puis assiste le peintre académique Isidore Pils, spécialiste de scènes militaires.

Admirateur de Chardin et de Poussin, Lhullier est l'ami de Johan Jongkind avec qui il peint aux environs du Havre. Il reconnaît : « l'impressionnisme vient trop tard pour moi ». Il expose à plusieurs reprises au Salon où l'État lui achète, en 1864, son *Départ pour le pâturage*. Connu pour ses scènes militaires et ses scènes de genre, il exécute en 1867-1868 son morceau de gloire, *Le Café des Turcos*, (une scène représentant les tirailleurs algériens stationnés dans la caserne Bonaparte à Paris) qui lui vaut une médaille d'or à l'Exposition maritime internationale du Havre en 1868. Peu après, Charles Lhullier revient s'installer au Havre où il devient directeur de l'école municipale des beaux-arts en 1871, fonction qu'il cumule à partir de 1884 avec celle de directeur du musée des beaux-arts qu'il réorganise profondément. Il meurt en septembre 1898, sans postérité naturelle mais non sans postérité artistique. Ses obsèques réunissent nombre de ses anciens élèves, parmi lesquels Édouard Lamy, Marcel Bénard, Jules Ausset, Louis Saraben ou Louis-Arthur Soclet.



Charles Lhullier
Portrait de Claude Monet en uniforme, 1861

Huile sur toile, 37 x 24 cm
Musée Marmottan-Monet, Paris, legs Michel Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris.



Charles Lhullier
Le Café des Turcos, vers 1867-1868

Huile sur toile, 100,5 x 140 cm
MuMa, Le Havre
© MuMa/Charles Maslard.

Gaston Prunier (Le Havre, 1863 - Paris, 1927)

est l'un des élèves de Lhullier qui accéda à une petite notoriété à la fin du XIX^e siècle. En novembre 1883, soutenu par une pension de sa ville natale, il entre dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, et, échouant au concours d'entrée de l'école nationale des beaux-arts, fréquente celui de Raphaël Collin. En 1890, il expose pour la première fois au Salon des artistes français et fait partie, l'année suivante, des jeunes peintres symbolistes et néo-impressionnistes rassemblés par la galerie Le Barc de Boutteville. En 1893, il présente, au Salon de la Société nationale des beaux-arts, ses eaux-fortes réalisées pour l'ouvrage de Charles Le Goffic et de Daniel de Venancourt, *À travers Le Havre, effets de soir et de nuit* (Lemale éditeur, 1892). Prunier, membre fondateur du Cercle de l'art moderne au Havre en 1906 aux côtés de plusieurs autres élèves de Lhullier, peint les paysages de Bretagne ou des Pyrénées qu'il découvre dès 1894 et où il participe à la décoration de l'église de Saint-Palais. Il se plaît également à arpenter les villes : Le Havre ou Paris, avec ses paysages en mutation et ses faubourgs, mais également Londres qu'il visite vers 1905. Artiste engagé, sensible au monde du travail, il saisit sur le motif, ouvriers ou dockers, au moyen d'aquarelles rapidement exécutées avant de composer ses toiles en atelier.

S'effaçant de la scène artistique aux environs de la Grande Guerre, Gaston Prunier est présent dans l'exposition grâce à plusieurs aquarelles provenant de son fonds d'atelier, conservé par sa descendance, et acquises par le musée en 2019, mais également grâce à une œuvre plus tardive, *Détente hebdomadaire (Vaugirard)* de 1909, provenant d'une collection particulière.

Le réalisateur Nicolas Éprendre a consacré un documentaire à cet artiste. « Gaston Prunier, peindre avec Humanité », produit par Scotto productions, sera diffusé sur France 3 Normandie le 3 février 2022, puis présenté au cinéma Le Studio au Havre le 7 février.



Gaston Prunier

Les Docks au coton, 1899

Encre, crayon et aquarelle sur papier, 32,5 x 49,5 cm
MuMa, Le Havre

© 2020, MuMa/Charles Maslard.



Gaston Prunier

Les Chantiers Normand, 1892

Eau-forte parue dans
À travers Le Havre, effets de soir et de nuit, 16,5 x 22 cm
Bibliothèque municipale,
Le Havre
© Bibliothèque municipale,
Le Havre.



Gaston Prunier

Détente hebdomadaire (Vaugirard), 1909

Huile sur toile, 65 x 81 cm
Collection particulière
© Éditions de Laval d'Aurelle.

INFORMATIONS PRATIQUES

MuMa - Musée d'art moderne André Malraux

2, boulevard Clemenceau

76600 Le Havre

Tél. +33 (0) 2 35 19 62 72

« À l'école de Charles Lhullier (1824-1898) »

Catalogue de l'exposition

Éditions Octopus

Auteurs : Michaël Debris, Annette Haudiquet, Clémence Poivet-Ducroix

208 pages – 165 illustrations

24 €

Couverture souple

ISBN 978-2-9003143-0-2

Exposition

11 décembre 2021 – 13 février 2022

Jours et horaires de visites :

du mardi au vendredi de 11 heures à 18 heures

le samedi et dimanche de 11 heures à 19 heures

Tarifs : 7 € / 4 €

Réservation obligatoire uniquement pour les visites commentées

sur <https://affluences.com/muma-musee-dart-moderne-andre-malraux>

Relations presse MuMa

Catherine Bertrand

+ 33 (0)2 35 19 55 91

+ 33 (0)6 07 41 77 86

catherine.bertrand@lehavre.fr

www.muma-lehavre.fr



PRÉSENTER

le passe
sanitaire



PORTER

un masque
dès 12 ans est
obligatoire dans
l'établissement
(conseillé
à partir de 6 ans)



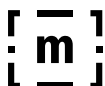
SE LAVER

les mains
au gel hydro-
alcoolique
à l'entrée et
à la sortie de
l'établissement



MAINTENIR

une distance
de sécurité
avec les autres



CERCLE DES
MÉCÈNES
DU MUMA

NORMANDIE
QUOTIDIEN NORMAND



leHavre